

Culture Française et culture antique

Autor(en): **Goumaz, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **8 (1911)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-748601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

germanische Drama stehen blieb, und alte ästhetische Erkenntnisse werden dann neu zu Ehren kommen, sind es zum Teil schon gekommen, wie gerade der Streit, der um Hebbels Namen wogt, deutlich zeigt. Man sollte aber, wenn es sich um die theoretische Basis eines solchen Dramas handelt, nicht stets nur auf Hebbel, sondern etwas weiter, außer auf die Klassiker, auch auf *Grillparzer* zurückgehen, dessen Aphorismen und fragmentarische Aufsätze viel Tiefes und Beherzigenswertes bieten und von einem mehr rein dichterischen und voraussetzungslosen Standpunkt aus als manche der ästhetischen Folgerungen und Forderungen Hebbels. Dieses, Persönlichkeit und Werk, bleibt dabei vollkommen bestehen. Wer will, mag Hebbel als Führer erwählen; andern Individualitäten wird Grillparzer näher liegen, der sinnensfreudigere Österreicher, welcher selbst als Theoretiker Hebbel, obgleich heute weniger beachtet, nicht nachsteht und auf jeden Fall geeignet ist, den oft grübelnden Holsteiner mit seinen allzu abstrakten Forderungen und Überforderungen zu ergänzen. Auch er nüchtern und klar in seinem Denken, und beide von dem gleichen hohen Ethos erfüllt, ohne welches kein großes Drama möglich ist.

BASEL

O. HINRICHSEN



CULTURE FRANÇAISE ET CULTURE ANTIQUE

Les lignes qui suivent n'ont aucune prétention *quelconque* à la nouveauté. Voici pourtant qui les excuse et leur donne au moins une actualité: les journaux quotidiens publient ces temps d'intéressants documents, émanant de France, et signés d'hommes appartenant à des milieux très divers, scientifiques aussi bien que classiques, tous réclamant un retour énergique et aussi prochain que possible à l'étude de ce qu'on est convenu d'appeler les humanités, soit le latin et le grec, trop abandonnés depuis quelques années par nos voisins d'outre-Jura au profit des langues modernes et des sciences.

Cet appel d'hommes distingués à la vieille culture qui était celle de nos pères, mérite réflexion même chez nous, où, sans être tombé dans les exagérations signalées ailleurs, on a cependant la tendance depuis quelque vingt ans de négliger et, en tout cas, de tenir souvent en très petite estime l'étude des langues mortes.

La faute en est moins aux gens qu'aux circonstances. Nous vivons à une époque où la vie est difficile, la concurrence impitoyable, où de bonne heure, par conséquent, il faut que le jeune homme se mette en état de gagner son pain, en se spécialisant dans une branche. On comprend à cet égard que la tendance générale et, par contrecoup, nos programmes scolaires fassent une part plus large que par le passé à l'étude des sciences et des langues modernes. Leur utilité et leur nécessité ne font pas un doute.

Mais la légitime faveur dans laquelle on tient depuis un certain nombre d'années ce genre de connaissances ne doit pas faire perdre de vue le profit intellectuel que le latin et le grec assurent à qui les cultive sérieusement. Dans le besoin naturel de réaction contre un enseignement purement classique on a souvent sauté de l'autre côté de la selle, et l'on a dit: „Langues modernes et sciences *contre* les langues anciennes“, alors que la formule vraie était: „Langues modernes et sciences *avec* les langues anciennes“.

Les assauts sont venus de ceux qui n'ont jamais passé par les études classiques. Leur dédain se comprend. Ils ont gagné beaucoup d'argent alors que tant de gens qui ont pâli sur les vieux bouquins, promènent en habit noir une misère plus noire encore. Le bon sens ne dit-il pas qu'il vaut mieux planter là ce fatras antique pour rechercher la seule chose nécessaire aux yeux de quiconque voit la vie par son côté pratique: l'argent?

Faut-il répondre à qui parle ainsi: „Que condamnez-vous la culture classique que vous ignorez? Vous en parlez comme un aveugle des couleurs.“ Ils vous diront: „Mais nous avons avec nous beaucoup d'anciens classiques qui partagent entièrement notre manière de voir, et qui n'ont qu'un regret: celui d'avoir orienté leur vie d'aussi impraticable façon.“

En effet, et voilà ce qui donne à la question une gravité particulière: les ennemis de la culture classique sont faits volon-

tiers de transfuges. Seulement cette défection, si symptomatique soit-elle, n'est pas à elle seule une preuve. Il faudrait voir les raisons qui ont décidé tant d'anciens „latinistes“ ou „hellénistes“ à passer à l'ennemi.

Ne serait-ce pas qu'ils ont entrepris leurs études sans goût? Leurs père et mère, soit conviction sincère, soit sot orgueil (parce que c'est bien porté d'avoir fait ses lettres), les ont aiguillés dans une direction qui répugnait à leur tempérament et à leurs aptitudes. Dix ans d'études forcées! Raisonnablement, on ne peut demander à ces victimes de l'erreur scolaire de bénir leur bague, et ils vouent aux gémonies (s'ils savent encore ce que c'est) Virgile et Térence, Homère et Platon.

Peut-être aussi l'école ne leur a-t-elle pas *donné* le goût du latin et du grec. En avons-nous assez souffert, il y a vingt ans, des méthodes stupides, du pédantisme de certains inconscients qui s'intitulaient professeurs, et qui n'avaient pas l'ombre du sens pédagogique! Quelle rage ce fut pour les uns de faire leurs humanités de cette manière, et quel écoeurement pour les autres! Il faut avoir une bonne fois le courage de le dire: le discrédit dans lequel les études classiques sont tombées, provient pour une part appréciable de l'insuffisance de tels maîtres qui paralysaient l'effort de collègues distingués en inspirant à maints élèves la répulsion à l'égard du grec et du latin.

Autre motif. Beaucoup d'anciens classiques sont las de la situation peu enviable qui leur est faite en regard des succès et de la fortune qui s'attachent aux pas de gens qui n'ont jamais étudié. Ils se disent: „Valait-il la peine de dépenser tant de forces, de temps et d'argent pour en arriver là?“ Et ce piteux résultat, le sentiment d'une jeunesse consumée à préparer un âge mûr tout rempli de déceptions et de regrets, leur fait prendre en grippe ces études classiques qui les ont menés à si peu de chose.

Il faut reconnaître pourtant que toutes ces raisons et d'autres encore qu'on pourra trouver, ne touchent pas au fond de la question. De ce que plusieurs associent l'idée d'études classiques à celles de bague, ou de rancœurs, ou d'insuccès final, nous pouvons conclure simplement qu'il y a quelque chose de vicié dans la façon de diriger et aussi de récompenser ces études

(appliquons-nous à y remédier!) mais cela ne signifie pas qu'*en soi* il faille renoncer à la culture ancienne.

Qu'on nous permette ici une comparaison, encore qu'elle soit celle que nous employons volontiers quand nous devons expliquer à des enfants pourquoi l'on étudie le latin et le grec. Elle est d'ordre quelque peu alimentaire, mais elle est au moins pratique et rend clairement notre pensée.

Le latin et le grec, disons-nous à nos petits candidats aux études classiques, c'est comme la confiture, le matin, à déjeuner. On peut se passer de confiture, on peut aussi se passer de latin. Cela n'empêche pas que c'est la confiture (et les enfants le savent assez) qui fait le prix du déjeuner. Le café, le pain, le beurre, je veux dire la langue maternelle ou toute autre langue moderne, l'arithmétique, les sciences, tout cela c'est excellent, et c'est indispensable. Mais ajoutez-y la confiture, j'entends le latin et le grec, que d'aucuns déclarent inutiles, cet inutile, ce rien, vous transforme pourtant du tout au tout le repas, et d'un déjeuner ordinaire fait un déjeuner „extra“.

C'est le luxe de bon aloi. Tel le pot de fleur qui transforme une chambre nue, le rayon de soleil qui met en valeur un paysage austère. La science toute crue, en vertu de laquelle vous apprenez à parler, à écrire, à compter, et par dessus le marché à tirer parti de toutes les ressources à vous offertes, cette science c'est très bien. A un certain point de vue on peut fort bien l'envisager comme suffisante, complète, parfaitement adaptée aux besoins auxquels elle est appelée à répondre. Elle est le pain qui nourrit.

Mais „l'homme ne vivra pas seulement de pain.“ Cette parole trouve ici aussi son application.

Il faut à l'homme un idéal, un élément de poésie. Les œuvres latines et grecques ne nous font-elles pas remonter aux sources les plus pures de la poésie?

L'âme humaine aime non seulement à agir, dans la préoccupation du présent et de l'avenir; elle aime à faire un retour en arrière et à retrouver les choses et les gens du passé. Qui la satisfera mieux que le contact avec les premiers penseurs de notre race latine, et avec les Grecs, leurs prédécesseurs et leurs éducateurs?

Désirez-vous contempler un art achevé, une civilisation achevée, vous pénétrer de beautés parfaites et comme telles éternellement humaines? C'est encore vers Athènes et vers Rome qu'il vous faudra regarder.

Donnez-vous la prééminence à une tête bien organisée sur une tête bien remplie; estimez-vous qu'avant d'apprendre et de savoir beaucoup, il importe de discipliner son esprit, de lui donner des habitudes d'ordre, de clarté, de logique et peut-être même une certaine urbanité, en tout cas la rectitude de la pensée, la rigueur du raisonnement: vous ne trouverez pas de plus précieux auxiliaire à ce point de vue que la culture ancienne.

Et l'on a voulu, sur terre française, se passer de ce précieux moyen d'éducation et d'ornement intellectuel! Quelle tentative folle! Et combien peu nous devons-nous étonner que les scientifiques eux-mêmes, trop intelligents pour ne pas comprendre, soient à l'heure actuelle parmi les premiers pour protester, et pour réclamer, en faveur de la culture française, qu'elle s'abreuve à ses sources antiques sous peine de déchoir et de faire faillite dans le monde.

Saluons cet effort, et souhaitons qu'il réussisse.

NYON

LOUIS GOUMAZ

P. S. Le besoin d'un retour à la culture ancienne qu'on signale en France, serait-il ressenti également de l'autre côté du Rhin? Au moment où nous corrigeons les épreuves des lignes qui précèdent, les journaux nous rendent compte d'un discours de l'empereur d'Allemagne aux élèves du gymnase de Cassel.

„Etudiez avec zèle le grec, leur dit l'auguste orateur, et cultivez la puissante culture des Hellènes dont s'inspirent aujourd'hui encore, et peut-être plus que jamais, notre vie et notre art.

„Aigüisez votre esprit de l'harmonie et de l'art grecs. J'espère que la culture du grec continuera à fleurir dans nos écoles d'Allemagne.“

Guillaume II n'est sans doute pas seul dans son pays à penser de cette manière. Son discours vient à point, au moment où en Allemagne on parle tant d'industrialisme, d'utilitarisme et de Realpolitik.

Un discours n'est qu'un discours. Dans le cas particulier, il est pourtant un réjouissant symptôme. L. G.

□□□